



Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

11-1 | 2013

Fantômas dans le siècle

Justicière masquée : un modèle d'émancipation féminine ? L'exemple de Fantômette

Christine Leroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/96>

DOI : 10.4000/belphegor.96

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Christine Leroy, « Justicière masquée : un modèle d'émancipation féminine ? L'exemple de Fantômette », *Belphegor* [En ligne], 11-1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 19 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/96> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.96>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juin 2020.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Justicière masquée : un modèle d'émancipation féminine ? L'exemple de Fantômette

Christine Leroy

- 1 Contrairement à son homologue masculin, Fantômette fait « le bien » en sauvant les habitants de Framboisy des plus terribles malfaiteurs. Hormis, donc, une similitude d'appellation, l'héroïne n'a, en apparence, pas de rapport véritable avec Fantômas et davantage peut-être avec un Zorro.
- 2 Dans cet article, nous nous appliquerons dans un premier temps à dégager les caractéristiques majeures de l'héroïne dans la série jeunesse qui porte son nom ; dans un second temps, nous mettrons à mal les différences apparentes entre le héros masculin et sa consœur, en vue de souligner dans quelle mesure la conception d'une « justice » répond peut-être, dans l'un et l'autre cas, à une remise en question des règles et interdits de la vie en société ; dans un dernier temps, nous aborderons ainsi la manière dont Fantômette, au prétexte d'un « bien » commun défendu par elle, se fait le héraut d'une intelligence et d'une ruse toute féminines. De la sorte, nous mettrons au jour une forme d'émancipation féminine à la portée des jeunes filles et inaugurée par la figure de Fantômette, émancipation qui n'est pas sans rappeler certaines licences prises par Fantômas.
- 3 La série de la Bibliothèque Rose est née en 1961, lorsque Georges Chaulet lance l'idée d'une héroïne de littérature jeunesse sur le modèle d'un Zorro mêlé à un Arsène Lupin et un Fantômas, décliné au féminin. Il en résultera cinquante-et-un épisodes écrits sur près de cinquante ans, narrant les aventures formidables et fantastiques d'une jeune personne dont l'identité n'est jamais clairement révélée mais au sujet de laquelle de nombreux indices permettent de comprendre qu'elle s'appelle, dans la « vraie » vie, Françoise, a douze ans, deux amies fidèles – et contrairement à elle, un peu bêtes – et qu'elle est une élève brillante de la ville de Framboisy. Cette même ville se situe dans la banlieue parisienne, comme le portent à croire quelques excursions des jeunes filles dans la capitale ou à la « Mer de sable », attraction d'Ile-de-France.

- 4 Ainsi, au fil des épisodes se tisse une personnalité double : celle de Françoise, une jeune adolescente sérieuse mais très discrète, aux cheveux courts coiffés à la garçonne et aux boucles brunes qu'elle tournicote lorsqu'elle réfléchit ; son nez est retroussé, elle est vive et perspicace, mais étrangement banale aux yeux de ses amies. Sans parents, comme ses camarades, elle vit seule, à douze ans, dans ce que Pierre Bannier¹ appelle un « microcosme » d'autonomie pour enfants. Elle a un ami adulte, journaliste qui répond au nom évocateur d'Œil-de-Lynx. Jamais une once de sentimentalité comme c'est souvent le cas dans la littérature pour la jeunesse d'aujourd'hui : Françoise ne tombe pas amoureuse.
- 5 D'autre part, Fantômette est le pendant mystérieux et félin de la jeune fille : c'est essentiellement de nuit qu'elle apparaît, vêtue d'une cape rouge sur sa tunique jaune, de collants noirs opaques et de ballerines rouges à lanières, sans oublier son masque – un loup – et son bonnet à pompon. Son costume regorge d'outils visant à la protéger des bandits : un petit canif est caché dans la broche en forme de « F » qui ferme sa cape, de sorte qu'il lui suffit de la mordre pour en faire sortir la lame ; un poignard florentin à la lame de Tolède très finement aiguisée et au manche creux se trouve dissimulé dans sa tunique ; sa taille est ceinte d'une cordelette très solide lui permettant à maintes reprises de faire de l'escalade² ; sous son bonnet à pompon se trouve une grenade lacrymogène³ ! Dans les talons pivotants de ses ballerines rouges se cachent des ampoules qui, cassées, dégagent elles aussi un gaz lacrymogène⁴. Enfin, la cape de l'héroïne lui sert de parachute en cas de nécessité⁵ ou même de cape de toreador⁶. Extraordinaire, Fantômette l'est autant que Françoise est banale ; leur point commun tient en leur perspicacité intellectuelle, mais il est vrai que Françoise cache bien son jeu, simulant la couardise – ce qui lui permet de disparaître pour se métamorphoser en Fantômette. Ainsi affublée, elle endosse le rôle de la justicière masquée comme le ferait une actrice, ce qui lui permet de se transmuier en cette jeune femme prête à toutes les audaces, et surtout celle de faire la justice. Telle une *wonderwoman* des temps modernes en effet, Fantômette s'applique à poursuivre brigands et bandits coûte que coûte, au péril de sa vie, davantage par jeu d'ailleurs que par sens de la justice. Elle pallie les défauts et lacunes de la police elle-même, mais ne le fait pas par volonté de reconnaissance, laissant souvent aux commissaires le loisir de s'auto-congratuler. Pourtant, la justicière masquée ne manque pas de signer ses exploits au moyen de cartes de visite qu'elle laisse sur les lieux, ou d'un simple « F » tracé au marqueur, ces gestes n'étant pas sans rappeler le traditionnel « Z » de Zorro ou les cartes de visite d'Arsène Lupin, geste repris également par les sœurs *Cat's Eyes* dans le manga éponyme.
- 6 Face aux bandits en revanche, elle répond avec malice, attestant du fait que l'intelligence ne manque pas aux êtres féminins ; sautant de branche en branche telle un félin, elle a les yeux qui brillent dans le noir, métaphore d'un esprit aussi vif que lumineux. Agile et souple, elle partage avec Françoise le fait de s'entraîner à tous les sports possibles : elle excelle en tout, qu'il s'agisse de sports marins (natation⁷, plongée sous-marine⁸, planche à voile⁹...), de combat (tir à l'arc¹⁰, escrime¹¹, judo¹²...), de glisse (ski¹³, karting...) et fait même de la danse classique. Et si, le matin, Françoise semble paresseuse et fait souvent la grasse matinée, on peut supposer que la fatigue qu'elle accuse au réveil témoigne des sorties nocturnes de Fantômette.
- 7 À l'intelligence de Fantômette s'adjoint une érudition à toute épreuve : non seulement polygotte¹⁴, elle sait lire sur les lèvres autant que manipuler le code morse¹⁵. Elle lit énormément, tant des ouvrages scientifiques¹⁶ que de la grande littérature¹⁷, disposant

d'une bibliothèque personnelle¹⁸ de la qualité d'une bibliothèque nationale ! À cette érudition mêlée à beaucoup d'intelligence, s'ajoutent des dons d'observation et une mémoire hors pair, ce qui lui permet de retenir le numéro d'une plaque d'immatriculation d'un seul coup d'œil ou de connaître tous les numéros de téléphone de l'annuaire. Cette intelligence et cette perspicacité cérébrale ne manquent pas de rappeler, par bien des aspects, tous les héros – masculins – de la littérature d'aventure, et cette nature protéiforme adaptée à toutes les épreuves renvoient l'imaginaire du lecteur adulte aux métamorphoses successives et récurrentes d'un certain Fantômas.

- 8 Fantômette est la « vie privée » de Françoise, son « jardin secret ». Au travers de ce personnage, l'adolescente laisse libre cours à ses ambitions les plus folles, auxquelles elle donne corps et que, fine stratège, elle mène à bien – pour le plus grand bonheur des lectrices qui se projettent dans l'héroïne. Ce faisant, elle propose une voix qui, aussi féminine soit-elle, ne manque pas de caractère et, bien plus, s'oppose aux hommes qu'elle contredit à travers ses actes : les bandits sont des hommes et la seule femme à laquelle elle s'oppose est une usurpatrice d'identité¹⁹, preuve s'il en était besoin que ce pouvoir arrogé par Fantômette d'une féminité émancipée est enviable. Mais une telle féminité doit se cacher pour exister et n'est légitime que derrière le masque de la justicière, comme en témoigne la nécessité dans laquelle Françoise se trouve d'adopter profil bas.
- 9 Selon toute vraisemblance, Fantômette n'a que peu de points communs avec Fantômas, dans la mesure où ce dernier n'agit pas pour le bien mais s'apparente plutôt à ceux contre lesquels Fantômette lutte ; son évocation s'accompagne d'angoisse car c'est un tueur, quand il n'y a pas de meurtre chez Fantômette, malgré quelques tentatives. Pourtant, de nombreux points communs sont à considérer, à commencer par celui du mystère qui auréole leur identité : si Fantômette se déguise, c'est non seulement pour se sentir actrice des missions dont elle s'investit, mais aussi pour n'être pas reconnue et pouvoir agir à sa guise, en toute liberté. De son côté, Fantômas ne cesse de se métamorphoser, et chacun de ses « masques » successifs est même présenté au spectateur des films tirés du feuilleton littéraire ; dans les épisodes littéraires, le spectateur est mis dans la confiance et ce n'est pas à ses yeux que Fantômas se dissimule. C'est aussi le cas de Fantômette, dans l'intimité de laquelle le lecteur pénètre, jusqu'à entrer chez elle et connaître son chat, « Méphisto » ou « Diablotin » en fonction des épisodes. Il y a d'ailleurs dans le nom du chat de Fantômette un étrange parallèle avec le caractère diabolique de Fantômas lui-même. Fantômette utilise son vêtement pour se cacher et n'être reconnue par aucun, et cette invisibilité se double d'une visibilité qui est sa marque de fabrique : Fantômette, c'est la « célèbre inconnue » de Framboisy, tout comme Fantômas est le gangster connu de tout Paris. Et c'est l'une des spécificités communes à Fantômette et à Fantômas, que d'être... français.
- 10 Fantômas s'entoure de complices ; c'est parfois le cas de Fantômette, dont seul l'ami Œil-de-Lynx est au courant de l'identité. Quant aux gadgets multiples de Fantômette : « ouvre-porte » qui s'ajuste à la taille de la serrure, lampe de poche de la taille d'un morceau de sucre, montre à cadran phosphorescent, arbalète de pêche pour grimper aux murs..., ils ne sont pas sans rappeler la modernité mise en avant dans les épisodes de Fantômas, lui qui n'hésite pas à mobiliser les nouveautés techniques du début du XX^e siècle pour accomplir ses forfaits. Enfin, chez Fantômette, il y a une parodie du policier, de la justice, comme chez Fantômas, puisqu'en définitive, l'inspecteur Juve échoue toujours.

- 11 Le caractère énigmatique de Fantômas est précisément ce qui suscite l'admiration des lecteurs et, peut-être aussi, de ses supposés contemporains ; il en va de même pour Fantômette car, dans son qualificatif de « justicière masquée », c'est plus encore le second terme qui la caractérise aux yeux de ses compatriotes, de sorte que, lors de la fête de Carnaval, les jeunes filles « framboisiennes » se déguisent en Fantômette²⁰ davantage qu'elles ne prétendent rendre la justice, le terme de « justicière » apparaissant comme accessoire au regard du « masque ».
- 12 Mais surtout, il nous semble qu'un autre point, plus difficile à cerner, relie les deux héros de manière impalpable : il s'agit d'une certaine stratégie d'émancipation à l'égard d'une société qui érige ses règles de bon fonctionnement en norme dogmatique – alors que l'on pourrait croire à première vue que Fantômette au contraire s'applique à faire respecter lesdites règles.
- 13 Fantômas agit comme *bon lui semble*, c'est-à-dire non pas en fonction de ce que la société a décrété comme bon ou juste, mais comme il lui semble, à lui, nécessaire d'agir. « Nul ne fait le mal volontairement » disait Socrate, chacun agissant en vue de ce qu'il croit être bon – et qui, au final, peut s'avérer nuisible ou néfaste. Ce faisant, le bandit agit en vertu d'un code moral sien : celui du mal pour la liberté, de la désobéissance pour la révolte. Il en éprouve du plaisir, ressent, en lui, un « bien ».
- 14 De son côté, Fantômette fait respecter la morale et la loi en vertu du code de bonne conduite ; l'héroïne est un modèle de vertu civique, n'est pas prétentieuse ou arrogante, laisse la gloriole aux policiers dont le comportement n'est au contraire pas toujours éthique. Pourtant, une attitude subversive se dessine derrière ce comportement en apparence parfait moralement : celui d'une jeune femme intelligente et vive qui se joue des hiérarchies morales et s'octroie le droit, par plaisir, de courser les bandits au lieu de rester bien sagement au lit comme ses camarades de classe ; celui d'une adolescente condamnée sans ce dévergondage nocturne à la discrétion de l'élève en tête de classe, au silence de la jeune fille modèle qui ne doit pas faire de vagues et à la modération de l'être féminin qui ne doit pas être mutin face à l'homme stratège. Fantômette traite les échafaudages des bandits comme autant de libertés masculines qu'elle s'octroie le pouvoir de mettre à mal ; elle est physiquement libre de ses gestes et agit en sportive olympique, défiant les lois de la nature et repoussant les limites du corps. Elle « s'en sort » toujours face à l'homme, et c'est pour elle un jeu comme ce l'est pour Fantômas, que de mettre à mal les *a priori* pour attester du fait que la femme est libre.
- 15 Pour ses jeunes lectrices des années 1970, Fantômette apparaît donc comme un modèle d'émancipation féminine, dans la mesure où la série propose deux alternatives au devenir féminin : celui de l'intelligence qui se tait et se fait toute petite, et celui de la malice féline qui utilise les lois édictées par les hommes pour les contourner à son profit, sans les détourner en apparence. Fantômette propose le modèle d'une jeune femme libérée du joug des interdits, à commencer par celui du corps : souple et sportif, le sien est libre, à la condition de se pourvoir du costume de cette liberté. La mainmise du pouvoir patriarcal sur l'esprit féminin est également mis à mal, dans la confrontation de laquelle Fantômette sort toujours victorieuse face aux brigands mâles, autant qu'aux policiers ; mais cette émancipation n'a de valeur que dans la mesure où elle se cache derrière une apparente conformité aux lois de la société, car lorsque Fantômette vainc son double²¹ – une femme mesquine qui ne cherche qu'à nuire –, c'est

pour mieux faire passer le message selon lequel l'émancipation n'est possible qu'au sein d'un cadre moral qui en pose les contours.

- 16 À l'époque de la parution des premiers tomes de la série, la place des femmes dans le monde du travail comme dans la société n'est pas celle d'aujourd'hui, et les jeunes lectrices voient dans la série *Fantômette* une forme de possible que la société réaliste ne les autorise pas à penser. Bien plus tard – à notre époque par exemple –, le modèle de *Fantômette* permet de décliner une émancipation féminine toujours d'actualité, dans la mesure où l'héroïne ne propose pas un type de féminité – il n'est d'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà noté, jamais question de vie affective dans la série –, mais un mode de contournement à l'égard des normes et valeurs en vigueur. D'une certaine manière, si la série *Fantômette* suggère l'émancipation, elle ne propose pas dogmatiquement un type de féminité (et c'est peut-être ce qui fait sa force) mais plutôt une manière de creuser soi-même sa propre liberté. En ce sens, le mystère qui auréole le personnage de *Fantômette* renvoie à celui de *Fantômas* : ce qui fascine dans les aventures de ce dernier ne sont peut-être pas tant ses agissements nuisibles, que l'attitude avec laquelle, détournant la légalité, il propose une émancipation par rapport à la règle et aux « bonnes mœurs » à travers un maintien des apparences – puisque personne « ne l'attrape » – ; une désobéissance qui pourrait être civile. La spécificité de *Fantômette* est de proposer ce détournement aux petits êtres féminins en devenir, ce qui permet de penser qu'elle va « plus loin » que *Fantômas* dans la désobéissance civile : en apparence conforme à la morale, la licence de *Fantômette* lui permet d'émanciper Françoise du joug d'une « féminité normale » et normée.
- 17 À l'époque d'écriture des premiers épisodes, dans les années 1970, comme aujourd'hui, les héroïnes féminines ne sont, en France, pas légion. Arsène Lupin, *Fantômas*, n'ont rien à envier à des Sherlock Holmes en matière de notoriété, quand *Fantômette* est bien le seul être féminin héroïque. De nos jours encore, ses « collègues » féminines sont souvent tirées de mangas japonais – où l'héroïne féminine est récurrente, dans la continuité des *Cat's Eyes* par exemple – ou de bandes dessinées américaines, de romans de science-fiction anglo-saxons ; mais quelles sont les héroïnes pour la jeunesse qui revendiquent la désobéissance civile comme forme d'émancipation féminine ? Le champ reste vaste et à pourvoir.

BIBLIOGRAPHIE

Bannier, Pierre, *Les Microsociétés de la littérature pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Bérard, Sylvie : « Les Exploits linguistiques de *Fantômette* : le jeu de mots comme marqueur sériel », in Bleton, Paul, *Amours, Aventures et Mystères – Ou les romans qu'on ne peut pas lâcher*, Québec, Nota Bene, 1998.

Decreau, Laurence, *Ces héros qui font lire*, Paris, Hachette Éducation, 1994.

Chollet, Laurent et Leroy, Armelle, *Le Club des Cinq, Fantômette, Oui-Oui et les Autres – Les Grands Succès des Bibliothèques Rose et Verte*, Paris, Hors Collection, 2005.

NOTES

1. Pierre Bannier, *Les Microsociétés de la littérature pour la jeunesse*, Éditions l'Harmattan, Paris, 2000.
2. Georges Chaulet, *Fantômette en danger*, Paris, Hachette, 1983.
3. Georges Chaulet, *Fantômette et le secret du désert*, Paris, Hachette, 1973.
4. Georges Chaulet, *Fantômette en plein mystère*, Paris, Hachette, 1979.
5. Georges Chaulet, *Opération Fantômette*, Paris, Hachette, 1966.
6. Georges Chaulet, *Olé Fantômette !* Paris, Hachette, 1975.
7. Georges Chaulet, *Fantômette contre Fantômette*, Paris, Hachette, 1964 et *Appelez Fantômette !* Paris, Hachette, 1975.
8. *Opération Fantômette*, *op. cit.* et Georges Chaulet, *Fantômette et le palais sous la mer*, Paris, Hachette, 1974.
9. Georges Chaulet, *Fantômette et le château mystérieux*, Paris, Hachette, 1984.
10. Georges Chaulet, *Fantômette au carnaval*, Paris, Hachette, 1963.
11. Georges Chaulet, *Fantômette chez le roi*, Éditions Hachette, Paris, 1970 et *Fantastique Fantômette*, Paris, Hachette, 1978.
12. Georges Chaulet, *C'est quelqu'un Fantômette !*, Éditions Paris, Hachette, 1977.
13. Georges Chaulet, *Fantômette et la dent du diable*, Paris, Hachette, 1967.
14. *Olé Fantômette !*, *op. cit.*
15. Georges Chaulet, *Fantômette brise la glace*, Paris, Hachette, 1976.
16. Georges Chaulet, *Fantômette et le masque d'argent*, Paris, Hachette, 1973.
17. Molière dans Georges Chaulet, *Fantômette et l'île de la sorcière*, Paris, Hachette, 1964 ou Victor Hugo dans *Fantômette au Carnaval*, *op. cit.*
18. Cette bibliothèque se montre particulièrement nécessaire dans Georges Chaulet, *Fantômette et le brigand*, Paris, Hachette, 1968 ou *Fantômette et les quarante milliards*, Paris, Hachette, 1978.
19. *Fantômette contre Fantômette*, *op. cit.*
20. *Fantômette au carnaval*, *op. cit.*
21. *Fantômette contre Fantômette*, *op. cit.*

RÉSUMÉS

La proximité lexicale entre les noms de *Fantômette* et de *Fantômas* fait supposer au non-initié que la première est consœur du second. Il ne faut pas s'y tromper : en vérité, *Fantômette* est une justicière masquée qui lutte généralement *contre* les bandits de type *Fantômas*.

Pourtant, une fois le malentendu dissipé, une étrange similarité se dessine entre les revendications du malfaiteur et les licences de la justicière, à tel point que l'on peut voir dans le personnage féminin et sa défense apparente de la justice un modèle d'autonomisation de la femme et d'affranchissement à l'égard de la société. Somme toute, en revendiquant le respect de la justice des hommes, *Fantômette* déguise son affirmation d'une malice toute féminine...

INDEX

Mots-clés : Fantômas, Fantômette, littérature pour la jeunesse, littérature populaire, sérialité, séries populaires, émancipation féminine

AUTEUR

CHRISTINE LEROY

Docteur en philosophie esthétique, Christine Leroy est chercheur associée à l'équipe d'Esthétique de la Performance et des Arts du Spectacle à l'Université Paris I - Panthéon-Sorbonne/CNRS.

Egalement comédienne, danseuse et réalisatrice, elle s'intéresse beaucoup aux problématiques de la corporéité, d'une part, et du genre sur la scène et dans le verbe d'autre part, dans une optique avant tout phénoménologique.